



Le coin de l'opinion

Un parfum d'opium* Par Michel Boutot

Dans **La violence contre le passé**, article paru dans le numéro Mai-Juin 2023 de la revue *LeVerbe*, Simon Lessard fait référence aux écrits de deux femmes : Simone Weil et Hannah Arendt. Quoique je n'aie lu aucun de leurs écrits, je connais de nom ces femmes. De prime abord, disons qu'il y a, bien entendu, dans l'argumentation de Lessard des éléments qui ont du sens. Les prémices de son analyse reposent, cela va de soi, sur ce qu'écrit Weil quant à l'humanité contemporaine qui tend un peu partout à une forme totalitaire d'organisation sociale et de l'ouvrage *Les origines du totalitarisme* de Arendt. La conclusion de l'auteur en définitive renforce mon mal à l'aise sur le développement de sa pensée. Il écrit : « S'enraciner dans une langue, une culture, une histoire et une foi communes est ainsi la meilleure manière de se prémunir contre l'enfer de tous ceux qui promettent le ciel sur terre. » On serait porté à croire qu'il serait inconvenant pour l'auteur de s'enraciner dans une culture et une histoire pour éventuellement les critiquer ou en faire des relectures critiques, y compris la nôtre.

Mais, ce n'est pas tout! Lessard écrit : « *Il apparaît assez clairement, écrivait Simone Weil en 1934, que l'humanité contemporaine tend un peu partout à une forme totalitaire d'organisation sociale (...) c'est-à-dire à un régime où le pouvoir d'État déciderait souverainement dans tous les domaines, même et surtout dans le domaine de la pensée.* » Plus loin dans son article, il écrit et je cite : « *C'est pourquoi la culture judéo-chrétienne, ancrée dans le 'mémorial' des libérations divines, est son principal antagoniste. D'ailleurs, les juifs et les chrétiens ont été parmi les premiers à être persécutés par – et à résister contre – les gouvernements totalitaires : la seule totalité à laquelle ils adhèrent est celle d'un Dieu qui, par amour et désir d'alliance, respecte infiniment la liberté de chaque personne humaine.* ». Je ne suis pas très ferré en histoire! Je ne saurais dire si ce que Lessard écrit ici repose sur les faits historiques. Peut-être qu'il y aurait des nuances à faire, à commencer par l'expression « culture judéo-chrétienne ». Mais, ce n'est pas ce dont je veux parler.

* *Opium* ici fait référence à la drogue et non au parfum de Yves-Saint-Laurent.



Le coin de l'opinion

Mon agacement vient du choix qu'il fait de n'aborder que le totalitarisme des sociétés. On peut être en droit de se demander si ce qu'écrivent Weil et Arendt ne vaudrait que pour l'organisation sociale. Est-ce que Lessard n'aurait pas davantage gagné en crédibilité s'il avait appliqué l'analyse de Weil et d'Arendt sur l'ensemble des corps qui forment nos sociétés, incluant les religions? C'est une question importante, de nos jours, à savoir si les religions n'apporteraient que des guerres, de la discrimination et de la nivelassions des idées et des différences! Je sais bien que le sujet de l'article n'est pas de débattre de cette question. D'ailleurs, l'auteur, dans son introduction, situe le sujet en parlant de Poutine, de Xi Jinping et de Kim Jong-un. Mais, comment ne pas en parler? On sait la sensibilité des contemporains, et d'une façon particulière au Québec, concernant la question du contrôle des consciences par des institutions ou des gouvernements?

Au chapitre du non-respect de la liberté des personnes, il n'y a pas que les sociétés qui doivent être au banc des accusés. Ce ne sont pas que les sociétés qui ont ou ont eu des tendances au totalitarisme. Nous en savons quelque chose. Quels sont les liens entre ce qu'il nomme « les simples dictatures » et les « gouvernements à tendance totalitaire »? De quoi s'agit-il, au juste? De quels gouvernements parle-t-il? Je crois qu'il aurait dû citer des exemples. Cela nous aurait aidés à mieux comprendre son point de vue. Puis, quand on songe aux stratagèmes tentaculaires des régimes dictatoriaux persécutant et tuant de leurs compatriotes en grand nombre, comment parler de « simples dictatures »? D'ailleurs, l'expression « simples dictatures » me choque! Que nos sociétés produisent de nombreuses victimes et de toutes sortes de façons, il n'y a aucun doute là-dessus! Mais, est-ce que l'auteur essaie de dire qu'il y aurait un parallèle à faire entre les gouvernants de nos pays dits démocratiques ainsi que de leur gérance et ceux des « dictatures »? Pour ma part, la vie et sa qualité sont deux choses indissociables, mais très différentes en même temps!

Chez l'auteur, il y a un parti-pris qui à mon avis lui fait manquer de nuances. Je pense qu'il prend des raccourcis qui ne lui servent qu'à rater sa cible. Comment Lessard peut-il passer sous silence le fait des religions qui deviennent en quelque sorte des idéologies de contrôle des actions, des idées et du désir de leur population « dans tous les domaines et surtout dans le domaine de la pensée »? Pourquoi n'aborde-t-il pas le faux sentiment de sécurité des « sociétés à tendance religieuse » qui vont jusqu'à promettre le ciel (expression de l'auteur) à condition d'être fidèle dévot sur terre (l'expression est de moi)? Je ne suis pas à l'aise avec les conceptions matérialistes de l'histoire. Mais, malheureusement, il existe dans notre monde et de nos jours des sociétés et des religions (et leurs dirigeants) qui semblent parfois vouloir nous embaumer du parfum de l'opium dont parle Marx**.

** Le terme d'opium est utilisé à l'époque dans le sens d'analgésique. Ainsi, Marx dénonce l'effet anesthésiant de la religion, (...) » Wikipédia